

Les Apparitions de Notre Dame de Fatima



Les trois voyants des apparitions de Fatima (Portugal)



Bienheureux François Marto

né le 11 juin 1908 - mort le 4 avril 1919 - Béatifié le 13 mai 2000.

Bienheureuse Jacinthe Marto

née le 11 mars 1910 - morte le 20 février 1920 - Béatifiée le 13 mai 2000.

Lucie Dos Santos

née le 22 mars 1907 - morte le 13 février 2005.

[1ère apparition de l'Ange du Portugal✠](#)[2ème apparition de l'Ange du Portugal✠](#)[3ème apparition de l'Ange du Portugal✠](#)

[1ère apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)[2ème apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)
[3ème apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)[4ème apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)
[5ème apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)[6ème apparition de Notre Dame de Fatima✠](#)
[Le Secret de Fatima révélé par le pape Jean-Paul II](#)

1916 : Première apparition de l'ange

1 Au printemps 1916, alors que les trois pasteurs, Lucia, Francisco et Jacinta, étaient en train de jouer à la Loca do Cabeço, ils virent venir vers eux, passant au-dessus de l'oliveraie «un jeune garçon d'environ 14 ou 15 ans, d'une grande beauté, plus blanc que neige et que le soleil rendait transparent comme s'il était en cristal.



En arrivant près de nous il dit :

-N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi. Et, s'agenouillant à terre, il courba la tête jusqu'au sol, et il nous fit répéter trois fois ces paroles :

_ Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent

pas, n'espèrent pas et ne Vous aiment pas.

Puis, se relevant, il dit :

_ Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplices.

Et il disparut. L'atmosphère de surnaturel qui nous enveloppa était si intense que pendant un long moment, nous n'eûmes pratiquement plus conscience de notre propre existence, restant dans la position dans laquelle l'Ange nous avait laissés, répétant toujours la même prière.

Ses paroles se gravèrent d'une manière telle dans notre esprit, que jamais nous ne les avons oubliées. Et à partir de là, nous avons continué longtemps à les répéter, prosternés, jusqu'à tomber de fatigue.»



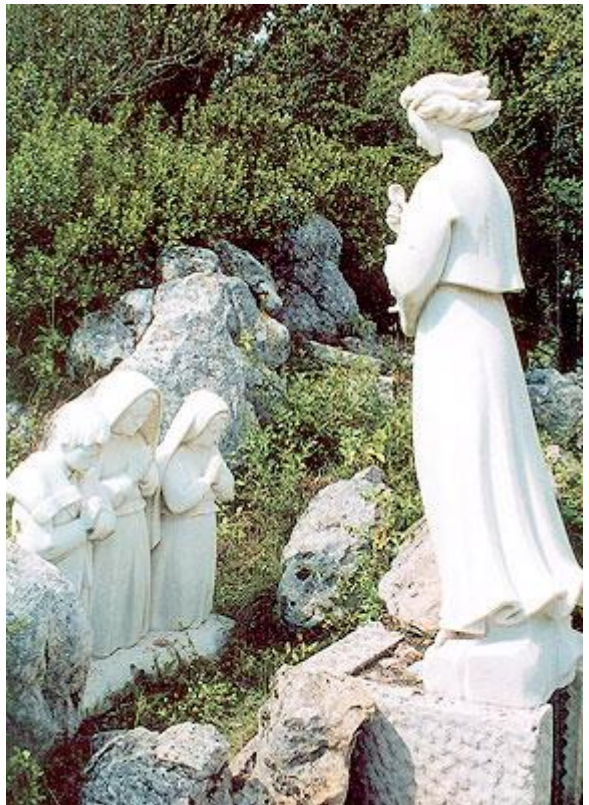
La seconde apparition de l'Ange eut lieu, non pas à l'endroit de la première, mais sur le puits du jardin potager de la famille de Lucia, où les trois pasteurs jouaient, à l'abri des ardeurs du soleil.

«Soudain, nous avons vu près de nous la figure de l'Ange :

_ Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut prières et sacrifices.

_ Comment devons-nous faire des sacrifices ? demandai-je.

_ De toutes les manières que vous pourrez, offrez un sacrifice en guise de réparation pour les péchés pour lesquels Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout, acceptez et supportez avec soumission la souffrance que le Seigneur vous envoie.



Ces paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit, comme une lumière qui nous faisait comprendre qui était Dieu, comment il nous aimait et désirait être aimé, la valeur du sacrifice et comment il Lui était agréable ; comment, par ce biais, Il convertissait les pécheurs. De fait, à partir de ce moment, nous commençâmes à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait.»

Troisième apparition de l'ange

Trois mois après, l'envoyé céleste descendit de nouveau avec le message le plus sublime à Loca do Cabeço, le lieu de la première apparition.

«Je pense que la troisième apparition a dû avoir lieu en octobre ou à la fin du mois de septembre...

Dès que nous sommes arrivés là, à genoux, face contre terre, nous avons commencé à répéter la prière de l'Ange : Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime, etc. J'ignore combien de fois nous avons répété cette prière, lorsque nous avons vu briller sur nous une lumière inconnue.

Nous nous sommes redressés pour voir ce qui se passait et nous avons vu l'Ange tenant dans la main gauche un calice dans lequel tombaient quelques gouttes de sang, depuis l'hostie suspendue au-dessus. Il s'agenouilla près de nous et nous fit répéter trois fois :

Très sainte Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la Terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Lui-même est offensé. Et, par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

Puis, se levant, il prit de nouveau dans sa main le calice et il me donna l'hostie. Ce que contenait le calice, il le donna à boire à Jacinta et à Francisco, tout en disant :

Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus Christ horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.

De nouveau, il se prosterna à terre et il répéta avec nous la prière, trois fois de plus : très Sainte Trinité, etc. et il disparut. Portés par la force du surnaturel qui nous enveloppait, nous imitâmes l'Ange totalement, c'est-à-dire en nous prosternant comme lui et en répétant les prières qu'il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous annihilait presque complètement. Elle sembla même nous priver de l'usage de nos sens pendant un long moment.»

Le message de l'Ange

Serait-ce le même ange qui lors de la première apparition se présente comme l'Ange de la paix, lors de la deuxième comme l'Ange du Portugal et qui à l'occasion de la troisième, se manifeste comme étant l'Ange de la Réparation Eucharistique ? Lucia répond textuellement : «Il me semble que c'est toujours le même» et elle déclare ne pas avoir noté de différence à son sujet, entre la première et la seconde apparition. De ce fait, le Rév. Dr Sebastião Martins dos Reis conclut : «L'Ange de toutes ces apparitions est certainement le même, puisque les voyants eurent la sensation et la conviction qu'il était identique. En effet, ils se réfèrent invariablement, non pas à un ange ou à un autre, mais au même ange, qui est toujours celui du Portugal.»

Les apparitions de l'Ange à Fatima viennent nous rappeler quelques vérités de notre foi.

1 La première est l'existence des anges. Du Concile Œcuménique de Nicée, en 325, jusqu'au Concile Vatican II, en 1965, l'Église a toujours proposé ou supposé l'existence des anges, comme une vérité de la foi. Voici les mots qui ont été prononcés au quatrième Concile de Latran et qui ont été répétés lors du premier Concile du Vatican : «Depuis le début des temps, Dieu a créé simultanément les deux créatures à partir de rien, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire l'angélique et la terrestre.» Le récent Concile Vatican II se réfère à eux quatre fois (LG 49, 50, 66, 69).

2 Les Anges des nations. Si, comme nous l'enseigne l'Église en citant les paroles de Jésus (Mt 18, 10), chaque personne a son Ange gardien, les nations jouissent également du même privilège (Dn 10, 13.21; 12,1). Daniel affirme expressément que saint Michel est l'Ange du peuple élu et que la Perse et la Grèce ont aussi leur Ange (Dn 10, 13. 20). Nous savons que l'Ange qui est apparu à Fatima est celui à qui est confié le Portugal, comme il le déclare lui-même : «Attirez ainsi la paix sur votre Patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal.»

Le Portugal, la seule nation du monde qui depuis le XVI^e siècle (6.6.1504) célébrait la fête liturgique de son Ange gardien, a vu récompensée cette dévotion par l'apparition de cet Être Céleste qui veille sur son bien. L'Ange recommande la prière, la réparation et le sacrifice pour attirer la paix vers la nation qui lui est confiée.

3 La première impression que nous recevons au contact du monde angélique de la Bible, est le respect, la soumission et la vénération des anges devant la majesté infinie de Dieu. «Tous les anges... lisons-nous dans le livre de l'Apocalypse, se prosternèrent devant le trône et ils adorèrent Dieu.» (Apoc. 7, 11)

À Fatima, cette attitude révérencieuse apparaît également. Lors de la première apparition, l'Ange s'est agenouillé à terre en «courbant la tête jusqu'au sol» et en faisant répéter trois fois aux pasteurs les actes de foi, d'espérance et de charité. Lors de la troisième visite, il s'est agenouillé de nouveau et, avec le visage contre terre, il a prononcé un acte de réparation hautement théologique, dirigé vers la Sainte Trinité : «Très Sainte Trinité, Père, Fils, Saint Esprit, je Vous adore profondément. etc.»

4 Les mots. Les termes utilisés par l'Ange sont en parfaite conformité avec la Bible. Le texte sacré désigne Dieu soixante-quinze fois par le mot Très-Haut (69 dans l'Ancien Testament et six dans le Nouveau). Rappelons-nous seulement quelques passages de l'Évangile.

L'Archange St. Gabriel dit à Marie : «Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut... La vertu du Très-Haut te couvrira comme son ombre.» (Lc. 1, 32, 35) Se référant à son fils, le futur précurseur, St. Jean-Baptiste, dit à son père, le vieux Zacharie : «Et toi, petit, tu seras appelé le prophète du Très-Haut.» Et l'Ange mauvais de Gerasa : «poussant des cris et d'une voix forte» il tomba aux pieds de Jésus en s'exclamant : «Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Très-Haut ?» (Lc. 6, 28).

5. En entendant l'Ange calmer les pasteurs lors de sa première apparition («N'ayez pas peur.»), nous avons l'impression d'écouter St. Gabriel disant, dans le temple de Jérusalem, au père du futur St. Jean-Baptiste : «N'aie pas peur, Zacharie.» (Lc. 1, 13) ou en s'adressant à

Notre-Dame, dans l'humble maison de Nazareth : «N'aie pas peur, Marie.» (Lc. 1, 30) Celui-là ou un autre messager céleste calma les bergers de Bethléem, le jour de Noël avec cette recommandation : «N'ayez pas peur.» (Lc. 2, 10)

6. Les deux prières enseignées par le Messager Céleste, nous les trouvons tellement belles et parfaites qu'elles nous paraissent ne pas pouvoir avoir une origine terrestre. Nous les commenterons donc.

Les demandes de l'Ange
Prière, Sacrifice, Eucharistie.

Lors de sa première visite, il demande des prières et il enseigne une belle supplique «simple dans sa forme et très riche de contenu... Tout théologien en ayant pris connaissance, ne pourra que l'admirer. À travers la simplicité de l'expression de la doctrine, parfaitement compréhensible pour n'importe quel enfant, on retrouve les actes des plus hautes vertus chrétiennes : des vertus théologiques, les plus importantes, et de la reine des vertus morales, la religion... jusqu'à la prière pour ceux qui ne croient pas... en passant par l'exercice de la réparation.»

L'Ange garantit : «Les Cœurs de Jésus et Marie sont attentifs à la voix de vos suppliques.» Une telle recommandation fait écho aux promesses du Seigneur, tant de fois répétées dans l'Évangile, lorsqu'il s'engage à rester toujours à l'écoute de nos prières : «Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.» (Mt. 7, 7)

À la prière constituant la seule demande de cette apparition, l'Ange ajoute, lors de sa seconde visite, une demande de sacrifices : «Priez ! Priez beaucoup ! Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices... De toutes les manières que vous pourrez, offrez un sacrifice.»

Remarquons l'insistance de ce message. L'Ange demande que l'on prie beaucoup et constamment; à l'inverse des tendances du monde actuel, où l'on prie peu et rapidement. Pourquoi la prière et le sacrifice ? «En guise de réparation pour les péchés pour lesquels Il est offensé et de supplique pour la conversion des pécheurs.» Si la guerre est, comme nous l'enseigne tant de fois la Bible, le châtement mérité pour nos péchés (Dst. 28, 47 ss. ; 2 Crón. 12, 5 ss. ; 24, 24; Jz. 3, 8; 4, 1-3; 6, 1; 10, 6-9; 13, 1; Is. 5, 25 ss. ; Jer. 5, 15 ss. ; Mac. 13, 7), la prière et la pénitence sont le meilleur moyen d'apaiser Dieu et d'obtenir la paix : «Attirez ainsi sur votre patrie la paix.» recommande l'Ange.

Durant la troisième visite, l'Ange apporte aux trois enfants «le Corps et le Sang de Jésus Christ horriblement outragé par les hommes ingrats» et il leur enseigne un très bel acte de réparation qui sera commenté dans le chapitre consacré à l'Eucharistie et qu'il répète avec eux six fois, trois fois avant et trois fois après la sainte communion.

Le cycle Marial

1917 : première apparition

Au terme de la soigneuse préparation réalisée par l'Ange, les voyants restèrent sensibilisés aux confidences de la Mère de Dieu.

Le dimanche 13 mai 1917, vers midi, les trois petits pastoureaux, Lucia (10 ans), et ses cousins, Francisco (9 ans) et Jacinta (7 ans), virent «au-dessus d'un chêne vert, une Dame vêtue entièrement de blanc, plus brillante que le soleil, resplendissant d'une lumière plus claire et plus intense que celle d'un verre de cristal rempli d'une eau cristalline et traversé par les rayons du soleil le plus ardent.

Nous nous sommes arrêtés, surpris par l'apparition. Nous étions si près que nous nous sommes retrouvés à l'intérieur de la lumière qui l'entourait ou dont elle resplendissait, à environ un mètre et demi de distance. **Notre-Dame nous a alors dit :**

- _ **N'ayez pas peur. Je ne vous veux aucun mal.**
- _ **D'où êtes-vous ? lui demandai-je.**
- _ **Je suis du Ciel.**
- _ **Et que voulez-vous de moi ?**
- _ **Je suis venue pour vous demander que vous veniez ici les six prochains mois, le 13 de chaque mois, à cette même heure. Par la suite, je dirai qui je suis et ce que je veux.**
- Ensuite, je reviendrai encore ici une septième fois.**
- _ **Et moi, est-ce que j'irai également au Ciel ?**
- _ **Oui, tu iras.**
- _ **Et Jacinta ?**
- _ **Elle aussi.**
- _ **Et Francisco ?**
- _ **Lui aussi, mais il doit réciter beaucoup de chapelets.**

J'ai alors eu l'idée de demander pour deux filles qui étaient mortes récemment. Elles étaient mes amies et elles venaient chez moi apprendre à tisser avec ma sœur aînée :

- _ **Est-ce que Maria das Neves est déjà au ciel ?**
- _ **Oui, elle y est.**
- _ **Et Amélia ?**
- _ **Elle restera au purgatoire jusqu'à la fin du monde.**
- _ **Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés dont Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?**
- _ **Oui, nous le voulons.**
- _ **Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.**

Ce fut en prononçant ces paroles «la grâce de Dieu, etc.» qu'elle ouvrit les mains pour la première fois et nous communiqua une lumière très intense (comme un reflet qui aurait émané d'elles) pénétrant en nous par la poitrine et jusqu'au plus intime de notre âme, nous faisant nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette Lumière, plus clairement que ce nous aurions pu voir dans le meilleur des miroirs.»

Notre-Dame annonce aux pasteurs une vie de souffrance : «Vous allez avoir beaucoup à souffrir.» Pour qu'ils puissent supporter une croix aussi lourde, elle leur promet l'aide d'une grâce dont elle leur permet de ressentir la mystérieuse réalité.

«Alors, sous l'effet d'une impulsion intérieure qui nous fut également communiquée, nous sommes tombés à genoux et nous avons répété du fond du cœur :

_ Ô ! Très Sainte Trinité, je Vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement.

Après ces premiers instants, Notre-Dame ajouta :

_ Récitez le chapelet tous les jours pour que le monde puisse obtenir la paix et la fin de la guerre.

Ensuite, elle commença à s'élever tranquillement, montant en direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel.»

Au cours de cette apparition, Notre-Dame a demandé trois choses :

Premièrement : de se rendre en ce lieu lors des six mois suivants, le 13 du mois, à cette même heure. Nous savons que malgré la persécution, la contestation et les punitions, les pasteurs furent toujours présents à la Cova da Iria, le 13 du mois, à l'heure indiquée par Notre-Dame.

Deuxièmement : de réciter le chapelet chaque jour, chose qui représentait un intérêt tout particulier pour le salut de Francisco. Sur ce point, les voyants furent également des exécuteurs fidèles des demandes de la Mère de Dieu et ce, dès le jour même de l'apparition. Le soir même ils demandèrent et ils insistèrent auprès de leurs parents pour pouvoir réciter le chapelet.

Francisco, en particulier, multipliait les chapelets à la maison, dans les collines et partout, pour que Notre-Dame lui ouvre le chemin du Ciel.

Troisièmement : de s'offrir comme victimes à travers des actes de réparation et des supplications pour la conversion des pécheurs. Le «Oui, nous le voulons.» prononcé par Lucie fut fidèlement mis en pratique par les trois enfants. Ils eurent beaucoup à souffrir les pauvres enfants ! Ils furent moqués, ridiculisés, punis, persécutés, emprisonnés dans la maison d'arrêt pendant trois jours et il y eut ensuite, la maladie de Francisco, pendant près de six mois et celle de Jacinta, pendant un an et demi. À ces souffrances provenant d'une mission choisie pour eux par le Seigneur, les voyants ajoutèrent constamment des sacrifices volontaires.

Seconde apparition

Malgré la fête de saint Antoine, la plus populaire et la plus courue de la paroisse, les trois enfants se présentèrent à la Cova da Iria, faisant le sacrifice de ne pas participer aux réjouissances particulières de cette journée.

Voici comment s'engagea le dialogue entre la Visiteuse céleste et ses confidents

«Que voulez-vous de moi ? demandai-je.

_ Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous récitiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire. Ensuite je vous dirai ce que je veux.

_ J'ai demandé la guérison d'un malade.

_ S'il se convertit, il guérira durant l'année.

_ Je voudrais vous demander de nous emmener au Ciel.

_ Oui, Jacinta et Francisco, je vais les emmener bientôt. Mais toi tu restes ici encore quelque temps. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. À ceux qui s'y adonneront, je promets le salut et ces âmes seront chéries par Dieu, comme des fleurs posées par moi pour orner son trône.

_ Je vais rester seule ici ? demandai-je tristement.

_ Non ma fille. Cela te fait beaucoup souffrir ? Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.

Ce fut au moment où elle dit ces dernières paroles qu'elle ouvrit les mains et nous communiqua pour la seconde fois le reflet de cette lumière immense. En elle nous nous sommes vus comme engloutis en Dieu. Jacinta et Francisco paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel et moi dans celle qui se répandait sur la Terre. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame, il y avait un Cœur qui semblait percé par les épines qui l'entouraient. Nous comprîmes qu'il s'agissait du Cœur immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité et qui demandait réparation.»

Dans cette apparition commence à se manifester la grande révélation de Fatima, le Cœur de Marie entouré d'épines, symbole de l'ingratitude des hommes et des offenses pour lesquelles il est outragé. Pour tout cela, il vient demander réparation.

Francisco, très impressionné par ce qu'il avait vu, demanda à ses compagnes :

«Pourquoi Notre-Dame avait-elle dans la main un cœur répandant sur le monde cette lumière si intense, semblable à Dieu ? Tu étais avec Notre-Dame dans la lumière qui descendait vers la Terre, alors que Jacinta et moi nous étions dans celle qui montait vers le Ciel.

_ C'est que, lui répondis-je, toi et Jacinta allez rejoindre bientôt le Ciel, tandis que moi, je vais rester avec le Cœur immaculé de Marie, un peu plus longtemps sur Terre.»

Et elle ne se trompait pas. Dans le faisceau de lumière qui montait vers le haut se trouvaient les deux pastoureaux les plus jeunes qui, peu de temps après, allaient partir vers le Ciel. Dans la lumière qui se répandait sur le monde, il y avait Lucie, dont la mission était de rester sur Terre afin de contribuer à la propagation du culte du Cœur immaculé de Marie. Comme pour cette mission l'écriture lui serait nécessaire, Notre-Dame lui a demandé d'apprendre à lire.

Troisième apparition

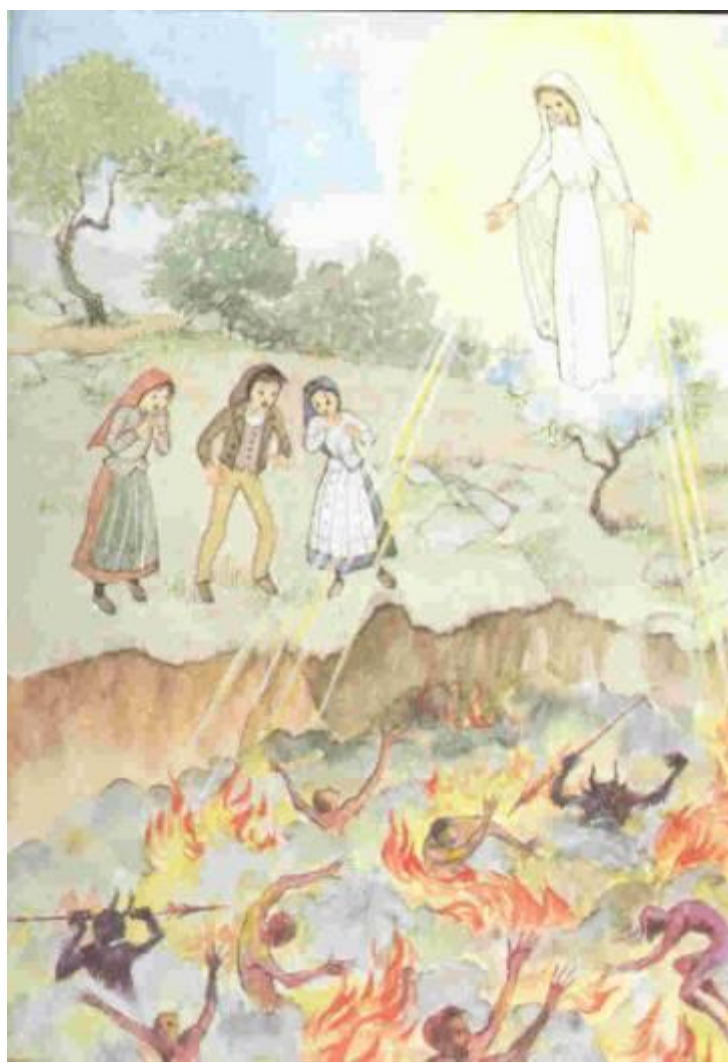
La plus importante des apparitions de la Cova da Iria, l'apparition -clé, le fondement de tout le message de Fatima, est la troisième apparition, celle du 13 juillet. Écoutons une fois de plus la description de Lucia :

«Que voulez-vous de moi ? demandai-je.

_ Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous continuiez à dire le chapelet tous les jours, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule peut vous secourir.

_ Je voudrais vous demander de nous dire qui vous êtes et de faire un miracle pour que tous croient que Vous nous apparaissez.

_ Continuez à venir ici tous les mois. En octobre je dirai qui je suis, ce que je veux et je ferai un miracle que tous pourront voir pour croire.



Là, elle formula quelques demandes dont je ne me rappelle plus très bien. Ce dont je me souviens c'est que Notre-Dame a dit qu'il fallait réciter le chapelet pour obtenir les grâces durant l'année. Et elle continua :

_ Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites plusieurs fois, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice :

Ô ! Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie.

En disant ces paroles, elle ouvrit de nouveau les mains comme lors des deux mois passés. Le reflet parut pénétrer la terre et nous vîmes quelque chose comme une mer de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes ressemblaient à des braises transparentes, noires ou

bronzées, ayant forme humaine, qui flottaient dans le brasier, portées par les flammes qui sortaient d'elles, avec des nuages de fumée tombant de tous côtés, ressemblant à la chute des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir, qui horrifiaient et faisaient trembler d'effroi. Les démons se distinguaient par des formes horribles et sordides d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des braises de charbons noirs.

Effrayés et comme pour appeler au secours, nous avons dirigé notre regard vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse :

_ Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, de nombreuses âmes obtiendront le salut et auront la paix. La guerre va finir, mais si on ne cesse pas d'offenser Dieu... une autre, bien pire, commencera. Lorsque vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez qu'il s'agit du grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour l'empêcher, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si on répond à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. Finalement, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. Etc. Cela ne le dites à personne. À Francisco, oui, vous pouvez le dire.



Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque dizaine :
Ô ! mon Jésus pardonnez-nous, délivrez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes vers le Ciel, principalement celles qui en ont le plus besoin.

Après un instant de silence, j'ai demandé :

_ Vous ne me demandez rien d'autre ?

_ Non, aujourd'hui je ne te demande rien d'autre.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant jusqu'à disparaître dans l'immensité du firmament.»

Dans le «Etc.», qui suit la promesse que se conservera toujours au Portugal le dogme de la foi, commence la troisième partie du secret écrite par Lucia entre le 22 décembre 1943 et le 9

janvier 1944 et remise à l'évêque de Leiria le 17 juin 1944. L'enveloppe contenant le secret fut envoyée à Rome, en 1957. Le Saint-Père Jean XXIII le lut et le communiqua «à tous les chefs du Saint Office et du Secrétariat d'État et également à quelques autres personnes.» Les papes Paul VI et Jean-Paul II le lurent aussi mais jusqu'à maintenant personne ne jugea prudent de le révéler. Les deux autres parties du secret sont connues depuis 1941.

Première partie _ les châtiments de Dieu pour nos péchés :

_ Dans ce monde : une guerre horrible précédée par une nuit illuminée par une lumière inconnue, la famine, la persécution religieuse, les erreurs répandues dans le monde par la Russie, plusieurs nations anéanties.

_ Dans l'autre vie : les supplices de l'enfer, dont les pasteurs ont eu une vision terrifiante.

Seconde partie _ les moyens pour éviter ces châtiments :

La dévotion au Cœur immaculé de Marie, avec la pratique réparatrice des premiers samedis et la consécration de la Russie à ce même Cœur immaculé. À ce sujet, Lucia écrivit le 19/03/1939 : «De la pratique de la dévotion des premiers samedis, unie à la consécration du Cœur immaculé de Marie, dépend la guerre ou la paix dans le monde.»

Au cours de cette visite, Notre-Dame enseigne également aux voyants (et par leur intermédiaire, à nous tous) une prière en forme d'oblation devant être répétée «souvent», spécialement à chaque fois que l'on fait un sacrifice.

1. «Ô ! Jésus, c'est par amour pour vous»

Ce qui n'aura pas pour objet la gloire du Seigneur sera perdu pour le ciel, comme nous le rappelle l'Évangile : «Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.» (Mt 6,1) Dans cette optique, Notre-Dame nous demande de faire tout pour Jésus.

2. «pour la conversion des pécheurs»

Nous avons été sauvés par le sacrifice de la croix (rédemption objective); notre coopération, passant surtout par notre propre sacrifice, permettra d'obtenir pour les âmes (la notre et celle de notre prochain) les fruits du Calvaire (rédemption subjective).

3. «et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie.»

Acte de réparation envers le Cœur immaculé de Marie, nouveau noyau central du message de Fatima.

4. À ces trois intentions, les pasteurs en ajoutèrent une quatrième qu'ils exprimèrent par ces mots : «Et par le Saint-Père». Comme nous le verrons par la suite, le message de Fatima insiste particulièrement sur l'union et la dévotion au Vicaire du Christ «successeur de saint Pierre et fondement permanent et visible de l'unité.» (L. G. 23)

Quatrième apparition

L'apparition n'eut pas lieu le 13 août à la Cova da Iria, car l'administrateur du Conseil arrêta les pasteurs et les emmena, sous prétexte de pieux mensonges, à Vila Nova de Ourém, dans le but de les obliger à révéler le secret. Il les maintint prisonniers pendant trois jours, soit chez lui, soit dans la maison d'arrêt municipale. Il leur offrit les présents les plus précieux, en échange de la révélation du secret. Les petits voyants répondirent :

«Même si vous nous donniez le monde entier, nous ne le révélerions pas.»

Il les enferma dans la maison d'arrêt. Les prisonniers leur conseillèrent :

«Mais révélez donc ce secret à l'administrateur. Si la Dame n'est pas d'accord, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

_ Ah ça non ! répondit vivement Jacinta, plutôt mourir !»

Et les trois enfants prièrent le chapelet avec ces malheureux, devant une médaille de Jacinta pendue au mur.

L'administrateur menaça les trois enfants en leur disant qu'il allait préparer un chaudron d'huile, dans lequel ils seraient brûlés, s'ils ne faisaient pas ce qu'il leur demandait. Bien que prenant ces menaces au sérieux, les enfants demeurèrent fermes et ne révélèrent rien. Le 15, jour de la fête de l'Assomption de Notre-Dame, on les reconduisit finalement à Fatima.

Le dimanche 19, «alors que nous étions en train de marcher avec les brebis, en compagnie de Francisco et de son frère João, dans un lieu appelé Valinhos, nous avons senti que quelque chose de surnaturel s'approchait et nous enveloppait. Pensant que Notre-Dame allait peut-être nous apparaître et ayant de la peine à l'idée que Jacinta ne puisse pas la voir, nous avons demandé à son frère João d'aller la chercher. Comme il ne voulait pas y aller, je lui ai proposé en échange deux pièces de monnaie. Du coup, il est parti appeler Jacinta en courant. En compagnie de Francisco, j'ai alors vu le reflet de la lumière semblable à un éclair puis, un instant plus tard, alors que Jacinta nous avait rejoints, nous avons vu Notre-Dame au-dessus d'un chêne vert.

_ Que voulez-vous de moi ?

_ Je veux que vous continuiez à aller à la Cova da Iria le 13 du mois, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois, je ferai le miracle pour que tous croient.

_ Que voulez-vous que l'on fasse de l'argent que les gens laissent à la Cova da Iria ?

_ Faites deux brancards de procession ; le premier tu le porteras avec Jacinta et deux autres petites filles vêtues de blanc ; l'autre sera porté par Francisco plus trois autres garçons. L'argent des brancards sera pour la fête de Notre-Dame du Rosaire et ce qui restera aidera à construire une chapelle que l'on fera faire.

_ J'aimerais vous demander la guérison de quelques malades...

_ Oui, quelques-uns guériront durant l'année.

Et, prenant un air plus triste :

_ Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car de nombreuses âmes vont en enfer du fait que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant.»

Cinquième apparition

«Comme l'heure approchait, j'y suis allée avec Jacinta et Francisco, à travers la foule qui nous laissait difficilement passer. Les chemins étaient noirs de monde. Ils voulaient tous nous voir et nous parler. Les gens avaient mis de côté leur amour propre. De nombreuses personnes, y compris des dames et des messieurs distingués, réussissaient à se frayer un chemin dans la foule qui s'agglutinait autour de nous. Ils venaient se prosterner à genoux devant nous, en nous demandant de présenter leurs requêtes à Notre-Dame. D'autres, qui ne parvenaient pas à arriver jusqu'à nous, imploraient de loin :

_ Par l'amour de Dieu, demandez à Notre-Dame qu'elle guérisse mon fils qui est handicapé.

_ Qu'elle guérisse le mien qui est aveugle.

_ Le mien qui est sourd.

_ Qu'elle me ramène mon mari, mon fils qui est à la guerre, qu'elle convertisse pour moi un pécheur, qu'elle me donne la santé, à moi qui suis tuberculeuse, etc.

Là figuraient toutes les misères de la pauvre humanité et quelques-uns criaient depuis le haut des arbres et des murs où ils étaient montés pour nous voir passer. Disant que oui à certains, tendant la main à d'autres pour les aider à se relever, nous avançons grâce à quelques messieurs qui nous frayaient un chemin au milieu de la foule...

Nous sommes arrivés à la Cova da Iria près du chêne vert et nous avons commencé à réciter le chapelet avec la foule. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière, puis Notre-Dame, au-dessus du chêne vert.

_ Continuez à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. En octobre viendront également Notre-Seigneur, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Carmel et saint Joseph avec l'Enfant-Jésus pour bénir le monde. Dieu est content de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde, portez-la seulement durant le jour.

_ Ils m'ont prié de vous demander beaucoup de choses : la guérison de quelques malades, d'un sourd-muet...

_ Oui, j'en guérirai certains, d'autres non. En octobre, je ferai le miracle pour que tous croient.

Puis, commençant à s'élever, elle disparut, comme d'habitude.»

Les paroles prononcées par Notre-Dame avec un visage très triste, lors de l'apparition d'août, impressionnèrent profondément les trois voyants : «Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car de nombreuses âmes vont en enfer du fait que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles.»

Comme ils avaient contemplé les horreurs de l'enfer, ils priaient et faisaient tous les sacrifices possibles pour délivrer les âmes d'un si effroyable tourment. Un des sacrifices les plus douloureux était celui de la corde, que chacun des trois voyants portait attachée à la ceinture. «Que ce soit par la grosseur ou la rugosité de la corde, ou que ce soit parce que, certaines fois, nous la serrions trop, cet instrument nous faisait parfois souffrir horriblement. Jacinta laissait échapper de temps en temps quelques larmes à cause du degré d'inconfort que la corde lui infligeait.»

Au nom de Dieu, Notre-Dame demande avec une sollicitude maternelle, qu'elles retirent la corde durant la nuit, afin de pouvoir prendre le repos nécessaire. Avant de se retirer de Fatima, en juin 1921, Lucia, brûla les cordes de Francisco et de Jacinta.

Sixième et dernière apparition

Voici le récit de la dernière apparition, celle du 13 octobre 1917:

«Lorsque nous sommes arrivés à la Cova da Iria, près du chêne vert, une injonction intérieure m'a poussée à demander à la foule de fermer les parapluies, avant que nous ne récitions le chapelet. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière, puis Notre-Dame au-dessus du chêne vert.



_ Que voulez-vous de moi ?

_ Je veux te dire que l'on fasse construire ici une chapelle en mon honneur, que je suis Notre-Dame du Rosaire, que l'on continue à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux.

_ J'avais beaucoup de choses à vous demander : de guérir des malades, de convertir des pécheurs, etc.

_ Les uns, oui, les autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés.

Et prenant un air plus triste :

_ Qu'ils n'offensent pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà très offensé.

Ouvrant alors les mains, elle les fit se refléter dans le soleil, puis, pendant qu'elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continua à se projeter dans le soleil.

Tel fut le motif pour lequel je me suis exclamée, en leur demandant de regarder vers le soleil. Mon but n'était pas d'attirer l'attention de la foule vers cette direction, puisque je ne me

Le 18 décembre 1917, le Dr José Maria Proença de Almeida Garret, témoin direct, décrit ainsi ce qu'il avait contemplé :

«Quelques instants plus tôt, le soleil avait percé victorieusement l'épaisse couche de nuages qui l'avait caché, pour briller clairement et intensément. Je me suis retourné vers cet aimant qui attirait tous les regards et j'ai pu le voir semblable à un disque au bord net et à l'arête vive, lumineuse et luisante, mais qui ne faisait pas mal aux yeux... Il ne ressemblait en rien à la lune d'une nuit transparente et pure, parce que l'on voyait et sentait qu'il s'agissait d'un astre vivant... On ne pouvait pas non plus le confondre avec le soleil visible par temps de brouillard (d'ailleurs inexistant ce jour-là) puisqu'il n'était pas opaque, diffus ou voilé. À Fatima, le temps était chaud et ensoleillé.

Ce qui fut merveilleux, c'est que pendant un long moment, nous avons pu scruter l'astre, flamme de lumière et braise de chaleur, sans la moindre douleur oculaire et sans qu'aucun éblouissement ne nous aveugle. Ce disque nacré était animé d'un mouvement étourdissant... Il tournait sur lui-même à une vitesse vertigineuse.

Tout à coup, on entendit une clameur, comme un cri d'angoisse montant de la foule. Le soleil, conservant sa vitesse de rotation, se détacha du firmament et, sanguinaire, il prit la direction de la Terre, menaçant de nous écraser sous le poids de son énorme meule de feu. Ces secondes furent terrifiantes...

Tous ces événements, je les ai observés personnellement et sereinement, sans émotion ni agitation... Ce phénomène a dû s'étaler sur environ dix minutes.»

Pendant ce temps, les pasteurs eurent droit à d'autres visions.

«Notre-Dame une fois disparue dans l'immensité du firmament, nous vîmes saint Joseph près du soleil avec l'Enfant-Jésus et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus paraissaient bénir le monde, avec les gestes en forme de croix qu'ils faisaient de la main.

Peu après, une fois dissipée l'image de cette apparition, je vis Notre-Seigneur et Notre-Dame (qui pour moi ressemblait à Notre-Dame des Douleurs). Notre-Seigneur semblait bénir le monde de la même manière que saint Joseph. Cette apparition s'évanouit à son tour et il m'a semblé voir de nouveau Notre-Dame sous une forme proche de Notre-Dame du Carmel.»

SOMMAIRE de la partie sur le 3ème secret

1. Présentation historique par Mgr Tarcisio Bertone, sdb, Archevêque émérite de Verceil, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

2. Le "secret" de Fatima

2.1. Première et deuxième parties du "secret" dans la rédaction de Soeur Lucie, dans le "troisième mémoire" du 31 AOÛT 1941, destiné à l'évêque de Leiria-Fatima (traduction)

2.2. Troisième partie du "secret" (traduction)

3. Interprétation du "secret"

3.1. Lettre de Jean-Paul II à Sœur Lucie (traduction)

3.2. Rencontre avec Sœur Maria Lucia de Jésus. Compte rendu de l'entretien de Sœur Lucie avec Mgr Tarcisio Bertone et Mgr Serafim de Sousa Ferreira e Silva, évêque de Leiria-Fatima Jeudi 27 avril dernier, dans le Carmel de Sainte-Thérèse à Coimbra

3.3. Communication du Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État de Sa sainteté

3.4. Commentaire théologique du Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

4. Notes

1. Présentation

SOMMAIRE

Dans le passage du deuxième au troisième millénaire, le Pape Jean-Paul II a décidé de rendre public le texte de la troisième partie du " secret de Fatima ".

Après les événements dramatiques et cruels du vingtième siècle, un des siècles les plus cruciaux de l'histoire de l'humanité, qui trouve son point culminant avec l'attentat sanglant envers le " doux Christ sur la terre ", s'ouvre donc un voile sur une réalité qui marque l'histoire et qui l'interprète en profondeur, selon une dimension spirituelle à laquelle la mentalité actuelle, souvent empreinte de rationalisme, est réfractaire.

Apparitions et signes surnaturels scandent l'histoire, elles entrent dans le vif des vicissitudes humaines et accompagnent le chemin du monde, surprenant croyants et non-croyants. Ces manifestations, qui ne peuvent pas contredire le contenu de la foi, doivent converger vers l'objet central de l'annonce du Christ : l'amour du Père qui suscite chez les hommes la conversion et qui donne la grâce pour s'abandonner à Lui avec une dévotion filiale. Tel est aussi le message de Fatima qui, avec l'appel déchirant à la conversion et à la pénitence, porte en réalité au cœur de l'Évangile.

Fatima est sans aucun doute la plus prophétique des apparitions modernes. La première et la deuxième parties du "secret" qui sont publiées dans l'ordre pour l'intégralité de la documentation concernent avant tout la vision épouvantable de l'enfer, la dévotion au Cœur immaculé de Marie, la deuxième guerre mondiale, ainsi que la prédiction des très graves dommages que la Russie, abandonnant la foi chrétienne et adhérant au totalitarisme communiste, devait apporter à l'humanité.



En 1917, personne n'aurait pu imaginer tout cela ; les trois pastorinhos de Fatima voient, écoutent, gardent tout en mémoire, et Lucie, témoin survivant, à partir du moment où elle en a reçu l'ordre par l'évêque et la permission de Notre-Dame, le met par écrit.

En ce qui concerne la description des deux premières parties du "secret", déjà publiées par ailleurs et donc connues, on a choisi le texte écrit de Sœur Lucie dans le troisième mémoire du 31 août 1941 ; dans le quatrième mémoire du 8 décembre 1941, elle y a ajouté quelques annotations. La troisième partie du "secret" fut écrite "sur l'ordre de Son Excellence l'Évêque de Leiria et de la Sainte Mère" le 3 janvier 1944.

Il existe un seul manuscrit, qui est ici reproduit photographiquement. L'enveloppe scellée fut gardée d'abord par l'évêque de Leiria. Pour mieux conserver le "secret", l'enveloppe fut remise le 4 avril 1957 aux Archives secrètes du Saint-Office. Sœur Lucie en fut avertie par l'évêque de Leiria.

Selon des notes d'archives, en accord avec le Cardinal Alfredo Ottaviani, le 17 août 1959, le Commissaire du Saint-Office, le Père Pierre-Paul Philippe, op, porta à Jean XXIII l'enveloppe contenant la troisième partie du "secret de Fatima". Sa Sainteté, "après certaines hésitations", dit : "Attendons, je prierai. Je vous ferai savoir ce que j'ai décidé".
(1)

En réalité, le Pape Jean XXIII décida de renvoyer l'enveloppe scellée au Saint-Office et de ne pas révéler la troisième partie du "secret".

Paul VI lut le contenu avec le Substitut, Mgr Angelo Dell'Acqua, le 27 mars 1965, puis renvoya l'enveloppe aux Archives secrètes du Saint-Office, décidant de ne pas publier le texte.

Pour sa part, Jean-Paul II a demandé l'enveloppe contenant la troisième partie du "secret" après l'attentat du 13 mai 1981. Son Éminence le Cardinal Franjo Seper, Préfet de la Congrégation, remit à Son Excellence Monseigneur Eduardo Martinez Somalo, Substitut de la Secrétairerie d'État, le 18 juillet 1981, deux enveloppes : l'une blanche, avec le texte original de Sœur Lucie en langue portugaise ; l'autre de couleur orange, avec la traduction du "secret" en langue italienne. Le 11 août suivant, Mgr Martinez a rendu les deux enveloppes aux Archives du Saint-Office.(2)

Comme on le sait, le Pape Jean-Paul II pensa aussitôt à la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie et composa lui-même une prière pour ce qu'il définit "un acte de consécration" à célébrer dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure, le 7 juin 1981, solennité de la Pentecôte, jour choisi pour rappeler le 1600e anniversaire du premier Concile de Constantinople et le 1550e anniversaire du Concile d'Éphèse. Le Pape étant par force absent, on transmit son allocution enregistrée. Nous donnons le texte qui se réfère exactement à l'acte de consécration :

"Mère des hommes et des peuples, toi qui connais toutes leurs souffrances et leurs espérances, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres qui secouent le monde, accueille l'appel que, dans l'Esprit Saint, nous adressons directement à ton cœur, et embrasse dans ton amour de mère et de

servante du Seigneur, ceux qui ont le plus besoin de ta tendresse et aussi ceux dont tu attends toi-même d'une façon particulière qu'ils s'en remettent à toi. Prends sous ta protection maternelle toute la famille humaine que, dans un élan affectueux, nous remettons entre tes mains, ô notre Mère. Que vienne pour tous le temps de la paix et de la liberté, le temps de la vérité, de la justice et de l'espérance ".(3)

Mais le Saint-Père, pour répondre plus complètement aux demandes de " Notre-Dame ", voulut expliciter au cours de l'Année sainte de la Rédemption l'acte de consécration du 7 juin 1981, repris à Fatima le 13 mai 1982. Le 25 mars 1984, sur la place Saint-Pierre, en union spirituelle avec tous les évêques du monde, " convoqués " précédemment, évoquant le fiat prononcé par Marie au moment de l'Annonciation, le Pape consacre au Cœur immaculé de Marie les hommes et les peuples, avec des accents qui rappellent des paroles poignantes prononcées en 1981 :

C'est pourquoi, ô Mère des hommes et des peuples, toi qui connais toutes leurs souffrances et leurs espérances, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres qui secouent le monde contemporain, reçoit l'appel que, mus par l'Esprit Saint, nous adressons directement à ton Cœur, et avec ton amour de mère et de servante du Seigneur, embrasse notre monde humain, que nous t'offrons et te consacrons, pleins d'inquiétude pour le sort terrestre et éternel des hommes et des peuples. Nous t'offrons et te consacrons d'une manière spéciale les hommes et les nations qui ont particulièrement besoin de cette offrande et de cette consécration.

"Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu !" "Ne rejette pas nos prières alors que nous sommes dans l'épreuve !".

Puis le Pape poursuit avec des références plus fortes et plus concrètes, comme un commentaire du Message de Fatima dans sa triste réalisation :

"Devant toi, Mère du Christ, devant ton Cœur immaculé, nous voulons aujourd'hui, avec toute l'Église, nous unir à la consécration que ton Fils a faite de lui-même à son Père, par amour pour nous : "Pour eux, a-t-il dit, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité" (Jn 17, 19). Nous voulons nous unir à notre Rédempteur en cette consécration pour le monde et pour les hommes, laquelle, dans le cœur divin, a le pouvoir d'obtenir le pardon et de procurer la réparation.

La puissance de cette consécration dure dans tous les temps, elle embrasse tous les hommes, peuples et nations, elle surpasse tout mal que l'esprit des ténèbres est capable de réveiller dans le cœur de l'homme et dans son histoire, et que, de fait, il a réveillé à notre époque.

Combien profondément nous sentons le besoin de consécration pour l'humanité et pour le monde, pour notre monde contemporain, dans l'unité du Christ lui-même ! À l'œuvre rédemptrice du Christ, en effet, doit participer le monde par l'intermédiaire de l'Église.

C'est ce que manifeste la présente Année de la Rédemption, le Jubilé extraordinaire de toute l'Église.

En cette Année sainte, bénie sois-tu par-dessus toute créature, toi, la servante du Seigneur, qui as obéi de la manière la plus pleine à ce divin appel !

Sois saluée, toi qui t'es entièrement unie à la consécration rédemptrice de ton Fils !

Mère de l'Église ! Enseigne au Peuple de Dieu les chemins de la foi, de l'espérance et de la charité ! Éclaire spécialement les peuples dont tu attends de nous la consécration et l'offrande ! Aide-nous à vivre dans la vérité de la consécration du Christ pour toute la famille humaine du monde contemporain !

En te confiant, ô Mère, le monde, tous les hommes et tous les peuples, nous te confions aussi la consécration même du monde et nous la mettons dans ton cœur maternel.

Ô Cœur immaculé ! Aide-nous à vaincre la menace du mal qui s'enracine si facilement dans le cœur des hommes d'aujourd'hui et qui, avec ses effets incommensurables, pèse déjà sur la vie actuelle et semble fermer les voies vers l'avenir !

De la faim et de la guerre, délivre-nous !

De la guerre nucléaire, d'une autodestruction incalculable, de toutes sortes de guerres, délivre-nous !

Des péchés contre la vie de l'homme depuis ses premiers moments, délivre-nous !

De la haine et de la dégradation de la dignité des fils de Dieu, délivre-nous !

De tous les genres d'injustice dans la vie sociale, nationale et internationale, délivre-nous !

De la facilité avec laquelle on piétine les commandements de Dieu, délivre-nous !

De la tentative d'éteindre dans les cœurs humains la vérité même de Dieu, délivre-nous !

De la perte de la conscience du bien et du mal, délivre-nous !

Des péchés contre l'Esprit Saint, délivre-nous ! Délivre-nous !

Écoute, ô Mère du Christ, ce cri chargé de la souffrance de tous les hommes ! Chargé de la souffrance de sociétés entières !

Aide-nous, par la puissance de l'Esprit Saint, à vaincre tout péché : le péché de l'homme et le "péché du monde", le péché sous toutes ses formes.

Que se révèle encore une fois dans l'histoire du monde l'infinie puissance salvifique de la Rédemption, la puissance de l'amour miséricordieux ! Qu'il arrête le mal ! Qu'il transforme les consciences ! Que dans ton Cœur immaculé se manifeste pour tous la lumière de l'espérance !".(4)

Sœur Lucie confirma personnellement que cet acte solennel et universel de consécration correspondait à ce que voulait Notre-Dame (" Sim, està feita, tal como Nossa Senhora a pediu, desde o dia 25 de Março de 1984 " : " Oui, cela a été fait, comme Notre-Dame l'avait

demandé, le 25 mars 1984 " : lettre du 8 novembre 1989). C'est pourquoi toute discussion, toute nouvelle pétition est sans fondement.

Dans la documentation ici présentée, on a ajouté aux manuscrits de Sœur Lucie quatre autres textes : 1) la lettre du Saint-Père à Sœur Lucie datée du 19 avril 2000 ; 2) une description de la rencontre avec Sœur Lucie du 27 avril 2000 ; 3) la communication lue par mandat du Saint-Père à Fatima le 13 mai dernier par Son Éminence le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État ; 4) le commentaire théologique de Son Éminence le Cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Une indication pour l'interprétation de la troisième partie du "secret" avait déjà été donnée par Sœur Lucie dans une lettre au Saint-Père le 12 mai 1982. Dans cette dernière, elle écrivait :

" La troisième partie du secret se réfère aux paroles de Notre-Dame : "Sinon la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites" (13-VI-1917).

La troisième partie du secret est une révélation symbolique, qui se réfère à cette partie du Message, conditionné par le fait que nous acceptions ou non ce que le Message lui-même nous demande : "si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, etc...".

Comme nous n'avons pas tenu compte de cet appel du Message, nous constatons qu'il s'est réalisé, la Russie a inondé le monde de ses erreurs. Et si nous ne constatons pas encore la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous y acheminons peu à peu à grands pas. Si nous ne renonçons pas au chemin de péché, de haine, de vengeance qui viole les droits de la personne humaine, d'immoralité et de violence, etc.

Et ne disons pas que c'est Dieu qui ainsi nous punit ; au contraire, ce sont les hommes qui préparent eux-mêmes leur châtement. Dans sa sollicitude, Dieu nous avertit et nous incite à prendre le bon chemin, respectant la liberté qu'il nous a donnée ; c'est pourquoi les hommes sont responsables ".(5)

La décision du Pape Jean-Paul II de rendre publique la troisième partie du "secret" de Fatima conclut une période de l'histoire, marquée par de tragiques volontés humaines de puissance et d'iniquité, mais pénétrée de l'amour miséricordieux de Dieu et de la vigilance prévenante de la Mère de Jésus et de l'Église.

Action de Dieu, Seigneur de l'histoire, et coresponsabilité de l'homme, dans sa dramatique et féconde liberté, tels sont les deux pivots sur lesquels se construit l'histoire de l'humanité.

La Vierge Marie apparue à Fatima nous rappelle ces valeurs oubliées, cet avenir de l'homme en Dieu, avenir dont nous sommes une part active et responsable.

Tarcisio Bertone, sdb, Archevêque émérite de Vercelli, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

2. le "secret" de Fatima

SOMMAIRE

2.1. Première et deuxième parties du "secret" dans la rédaction qu'en a faite sœur Lucie dans le "troisième mémoire" du 31 août 1941 à l'évêque de Leira-Fatima. (traduction) (6)

SOMMAIRE

" Je devrai, pour cela, parler un peu du secret et répondre à la première question. En quoi consiste le secret ? Il me semble que je peux le dire puisque le Ciel m'en a déjà donné la permission. Les représentants de Dieu sur la terre m'ont eux aussi autorisée à le faire, à plusieurs reprises, par lettres. Je crois que Votre Excellence a conservé l'une d'elles, celle du Père José Bernardo Gonçalves, dans laquelle il m'ordonne d'écrire au Saint-Père. Un des points qu'il m'indique est la révélation du secret. J'en ai déjà dit quelque chose, mais pour ne pas trop allonger cet écrit, qui devait être bref, je me suis limitée à l'indispensable, laissant à Dieu l'occasion d'un moment plus favorable.

J'ai déjà exposé, dans le deuxième écrit, le doute qui m'avait tourmentée du 13 juin au 13 juillet, et qui disparut lors de cette dernière apparition.

Bien. Le secret comporte trois choses distinctes, et je vais en dévoiler deux. La première fut la vision de l'Enfer. **Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se**



trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir

qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse : **Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour**

empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix ". (7)



2.2. Troisième partie du "secret" (traduction) (8)

SOMMAIRE

" J.M.J. La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria-Fatima.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Excellence Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; Et

de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Tuy - 3-1-1944 "

3. Interprétation du "secret"

3.1. Lettre de Jean-Paul II à Sœur Lucie (traduction)

Révérènde Sœur Maria Lucia

Couvent de Coimbra

Dans la joie des fêtes pascales, je vous adresse le souhait de Jésus ressuscité à ses disciples :
" La paix soit avec vous !".

Je serai heureux de pouvoir vous rencontrer au cours du jour attendu de la béatification de Francisco et Jacinta que, si Dieu le veut, je proclamerai le 13 mai prochain.

Comme il n'y aura cependant pas de temps pour une rencontre mais seulement pour une brève salutation, j'ai expressément chargé Monseigneur Tarcisio Bertone, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de venir s'entretenir avec vous. C'est la Congrégation qui collabore le plus étroitement avec le Pape pour la défense de la vraie foi catholique et qui a conservé, comme vous le savez, depuis 1957, votre lettre manuscrite contenant la troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria, à Fatima.

Monseigneur Bertone, accompagné de l'évêque de Leiria, Monseigneur Serafim de Sousa Ferreira e Silva, vient en mon nom pour vous poser quelques questions sur l'interprétation de la "troisième partie du secret".

Révérènde Sœur Maria Lúcia, parlez très ouvertement et sincèrement à Monseigneur Bertone, qui me transmettra directement vos réponses.

Je prie ardemment la Mère du Ressuscité pour vous, pour la communauté de Coimbra et pour toute l'Église. Que Marie, Mère de l'humanité en pèlerinage, nous tienne toujours proches de Jésus, son Fils bien-aimé et notre Frère, Seigneur de la vie et de la gloire.

Avec une particulière Bénédiction apostolique.

JEAN-PAUL II.

Du Vatican, le 19 avril 2000.

3.2. Rencontre avec Sœur Maria Lucia de Jesus e do Coração Imaculado

Le rendez-vous de Sœur Lucie avec Monseigneur Tarcisio Bertone, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, envoyé du Saint-Père, et de Monseigneur Serafim de Sousa Ferreira e Silva, Évêque de Leiria-Fatima, a eu lieu le jeudi 27 avril dernier, dans le Carmel de Sainte-Thérèse à Coimbra.

Sœur Lucie était lucide et sereine ; elle était très contente de la venue du Saint-Père à Fatima, pour la béatification de Francisco et Jacinta, qu'elle attendait depuis longtemps.

L'évêque de Leiria-Fatima lut la lettre autographe du Saint-Père qui expliquait les motifs de la visite. Sœur Lucie s'est sentie honorée et elle la relut personnellement, la contemplant dans ses mains. Elle s'est dite disposée à répondre franchement à toutes les questions.

Monseigneur Tarcisio Bertone lui présente alors les deux enveloppes : l'enveloppe extérieure et celle qui contient la lettre avec la troisième partie du "secret" de Fatima, et elle affirme aussitôt, la touchant avec ses doigts : " C'est mon papier ", et puis en la lisant : " C'est mon écriture ".

Avec l'aide de l'évêque de Leiria-Fatima, le texte original, qui est en portugais, est lu et interprété. Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du "secret" consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte. Elle réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Église et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle.

À la question : " le personnage principal de la vision est-il le Pape ? ", Sœur Lucie répond immédiatement par l'affirmative et elle rappelle que les trois petits bergers étaient très tristes des souffrances du Pape, et que Jacinta répétait : " Coitadinho do Santo Padre, tenho muita pena dos pecadores ! " (" Pauvre Saint-Père, il a beaucoup de peine pour les pécheurs ! "). Sœur Lucie continue : " Nous ne connaissions pas le nom du Pape, la Vierge ne nous a pas donné le nom du Pape, nous ne savions pas s'il s'agissait de Benoît XV ou de Pie XII ou de Paul VI ou de Jean-Paul II, mais c'était le Pape qui souffrait et cela nous faisait aussi souffrir ".

Quant au passage concernant l'évêque vêtu de blanc, à savoir le Saint-Père - comme le perçurent immédiatement les petits bergers durant la " vision " - qui est blessé à mort et qui tombe par terre, Sœur Lucie partage pleinement l'affirmation du Pape : " Ce fut une main maternelle qui guida la trajectoire du projectile et le Pape agonisant s'arrêta au seuil de la mort " (Jean-Paul II, Méditation avec les évêques italiens depuis l'hôpital polyclinique Gemelli, 13 mai 1994).

Alors que Sœur Lucie, avant de remettre à l'évêque de Leiria-Fatima de l'époque la lettre scellée contenant la troisième partie du "secret", avait écrit sur l'enveloppe extérieure qu'elle pouvait être ouverte seulement après 1960, soit par le Patriarche de Lisbonne soit par

l'évêque de Leiria, Monseigneur Bertone lui demande : " Pourquoi l'échéance de 1960 ? Est-ce la Vierge qui avait indiqué cette date ? Sœur Lucie répond : " Ça n'a pas été Notre-Dame, mais c'est moi qui ai mis la date de 1960, car, selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on aurait compris seulement après. Maintenant on peut mieux comprendre. J'ai écrit ce que j'ai vu, l'interprétation ne me regarde pas, elle regarde le Pape ".

Enfin, est mentionné le manuscrit non publié que Sœur Lucie a préparé comme réponse à de nombreuses lettres de fidèles de la Vierge et de pèlerins. L'œuvre porte le titre " Os apelos da Mensagen de Fatima " et contient des pensées et des réflexions qui expriment ses sentiments et sa spiritualité simple et limpide, sous forme catéchétique et parénétiq. Il lui a été demandé si elle était contente qu'elle soit publiée ; Elle répondit : " Si le Saint-Père est d'accord, je suis contente, autrement j'obéis à ce que décide le Saint-Père ". Sœur Lucie désire soumettre le texte à l'approbation de l'Autorité ecclésiastique, et nourrit l'espoir de contribuer, par son écrit, à guider les hommes et les femmes de bonne volonté sur le chemin qui conduit à Dieu, but ultime de toute attente humaine.

La rencontre se termine par un échange de chapelets : à Sœur Lucie est remis celui qui a été donné par le Saint-Père, et elle, à son tour, remet quelques chapelets qu'elle a personnellement confectionnés.

La Bénédiction donnée au nom du Saint-Père conclut l'entretien.

3.3. Communication de son Éminence le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État de Sa Sainteté

À la fin de la concélébration eucharistique solennelle présidée par Jean-Paul II à Fatima, le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État, a prononcé en portugais les paroles que nous reproduisons ici en traduction française :

Chers Frères et Sœurs dans le Seigneur !

Au terme de cette célébration solennelle, je ressens le devoir d'adresser à notre bien-aimé Saint-Père Jean-Paul II les vœux les plus cordiaux de toutes les personnes ici présentes pour son tout proche quatre-vingtième anniversaire, le remerciant de son précieux ministère pastoral au bénéfice de toute la sainte Église de Dieu.

À l'occasion de l'événement solennel de sa venue à Fatima, le Souverain Pontife m'a chargé de vous faire une annonce. Comme vous le savez, le but de sa visite à Fatima a été la béatification des deux petits bergers. Mais il veut aussi donner à ce pèlerinage le sens d'un geste renouvelé de gratitude envers la Madone, pour la protection qu'elle lui a accordée durant ses années de pontificat. C'est une protection qui semble concerner aussi ce qu'on appelle " la troisième partie " du secret de Fatima.

Ce texte constitue une vision prophétique comparable à celles de l'Écriture sainte, qui ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais qui résument et condensent sur un même arrière-plan des faits qui se répartissent dans le temps

en une succession et une durée qui ne sont pas précisées. Par conséquent, la clé de lecture du texte ne peut que revêtir un caractère symbolique.

La vision de Fatima concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Église et contre les chrétiens. Elle décrit l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier siècle du deuxième millénaire. C'est un interminable chemin de croix, guidée par les Papes du vingtième siècle.

Selon l'interprétation des petits bergers, interprétation confirmée récemment par Sœur Lucie, "l'Évêque vêtu de blanc " qui prie pour tous les fidèles est le Pape. Lui aussi, marchant péniblement vers la Croix parmi les cadavres des personnes martyrisées (évêques, prêtres, religieux, religieuses et nombreux laïcs), tombe à terre comme mort, sous les coups d'une arme à feu.

Après l'attentat du 13 mai 1981, il apparut clairement à Sa Sainteté qu'il y avait eu " une main maternelle pour guider la trajectoire du projectile ", permettant au " Pape agonisant " de s'arrêter "au seuil de la mort " (Jean-Paul II, Méditation avec les Évêques italiens depuis l'hôpital polyclinique Gemelli, Insegnamenti, vol. XVIII, 1994, p. 1061). À l'occasion d'un passage à Rome de l'évêque de Leiria-Fatima de l'époque, le Pape décida de lui remettre le projectile, resté dans la jeep après l'attentat, pour qu'il soit gardé dans le sanctuaire. Sur l'initiative de l'Évêque, il fut enchâssé dans la couronne de la statue de la Vierge de Fatima.

Les événements ultérieurs de 1989 ont conduit, en Union soviétique et dans de nombreux Pays de l'Est, à la chute du régime communiste, qui se faisait le défenseur de l'athéisme. Pour cela aussi, le Souverain Pontife remercie de tout cœur la Vierge très sainte. Cependant, dans d'autres parties du monde, les attaques contre l'Église et contre les chrétiens, accompagnées du poids de la souffrance, n'ont malheureusement pas encore cessé. Bien que les situations auxquelles fait référence la troisième partie du secret de Fatima semblent désormais appartenir au passé, l'appel de la Vierge de Fatima à la conversion et à la pénitence, lancé au début du vingtième siècle, demeure encore aujourd'hui d'une actualité stimulante. " La Dame du message semble lire avec une perspicacité spéciale les signes des temps, les signes de notre temps [...]. L'invitation insistante de la très Sainte Vierge Marie à la pénitence n'est que la manifestation de sa sollicitude maternelle pour le sort de la famille humaine, qui a besoin de conversion et de pardon " (Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale des malades 1997, n. 1 : La Documentation catholique, 93 [1996], p. 1051).

Pour permettre aux fidèles de mieux recevoir le message de la Vierge de Fatima, le Pape a confié à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi le soin de rendre publique la troisième partie du secret, après en avoir préparé un commentaire approprié.

Nous remercions la Vierge de Fatima de sa protection. Nous confions à sa maternelle intercession l'Église du troisième millénaire.

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genetrix ! Intercede pro Ecclesia ! Intercede pro Papa nostro Ioanne Paulo II. Amen.

Fatima, le 13 mai 2000.

3.4. Commentaire théologique

Celui qui lit avec attention le texte de ce qu'on appelle le troisième "secret" de Fatima, qui, après un long temps, par une disposition du Saint-Père, est publié ci-joint dans son intégralité, sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qui ont été faites. Aucun grand mystère n'est révélé ; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer. Est-ce cela que la Mère du Seigneur voulait communiquer à la chrétienté, à l'humanité, dans une période de grands problèmes et de grandes angoisses ? Cela nous est-il utile au début du nouveau millénaire ? Ou bien s'agit-il seulement de projections du monde intérieur d'enfants qui ont grandi dans une ambiance de profonde piété, mais qui étaient en même temps bouleversés par la tourmente qui menaçait leur époque ? Comment devons-nous comprendre la vision, que faut-il en penser ?

Révélation publique et révélations privées leur lieu théologique

Avant d'entreprendre une tentative d'interprétation, dont les lignes essentielles peuvent être trouvées dans la communication que le Cardinal Sodano a prononcée le 13 mai dernier à la fin de la célébration eucharistique présidée par le Saint-Père à Fatima, il convient d'effectuer quelques clarifications de fond à propos de la manière dont, selon la doctrine de l'Église, doivent être compris des phénomènes comme celui de Fatima, à l'intérieur de la vie de foi. L'enseignement de l'Église distingue entre la "révélation publique" et les "révélations privées". Entre ces deux réalités, il y a une différence non seulement de degré, mais de nature. Le terme "révélation publique" désigne l'action révélatrice de Dieu, qui est destinée à l'humanité entière et qui a trouvé son expression littéraire dans les deux parties de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament. On l'appelle "révélation" parce que, en elle, Dieu s'est fait connaître progressivement aux hommes, au point de devenir lui-même homme, pour attirer à lui et réunir à lui tout le monde, par son Fils incarné, Jésus Christ. Il ne s'agit donc pas de communications intellectuelles, mais d'un processus vital, par lequel Dieu s'approche de l'homme ; et dans ce processus, tout naturellement, se dévoilent aussi un contenu qui intéresse également l'intelligence et la compréhension du mystère de Dieu. Le processus concerne l'homme tout entier et donc aussi la raison, mais pas seulement cette dernière. Dieu étant unique, l'histoire qu'il vit avec l'humanité est unique ; Elle vaut pour tous les temps et elle a trouvé son accomplissement dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. En Christ, Dieu a tout dit, c'est-à-dire lui-même, et donc la révélation s'est achevée avec la réalisation du mystère du Christ, qui a trouvé son expression dans le Nouveau Testament. Le Catéchisme de l'Église catholique cite un texte de saint Jean de la Croix pour expliquer que la révélation est définitive et complète : " Dès lors qu'Il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole [...] ; Car ce qu'il disait par parties aux prophètes, Il l'a dit tout entier dans son Fils [...]. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose en quelque nouveauté " (CÉC, n. 65 : S. Jean de la Croix, Montée au Carmel, 2, 22).

Le fait que l'unique révélation de Dieu adressée à tous les peuples est achevée avec le Christ et par le témoignage qui lui est rendu dans les livres du Nouveau Testament lie l'Église à l'événement unique de l'histoire sacrée et à la parole biblique, qui garantit et interprète cet

événement, mais cela ne signifie pas que l'Église pourrait maintenant regarder seulement le passé et serait ainsi condamnée à une répétition stérile. Le Catéchisme de l'Église catholique dit à ce sujet : " Même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée ; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles " (n. 66). Les deux aspects, à savoir le lien avec l'unicité de l'événement et la progression dans sa compréhension, sont très bien illustrés dans le dernier discours du Christ, lorsque, faisant ses adieux aux disciples, il leur dit : " J'aurai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même [...]. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître " (Jn 16, 12-14). D'une part, l'Esprit est un guide et il ouvre à une connaissance, mais il manquait auparavant le présupposé pour porter le poids de cette connaissance telle est l'ampleur et la profondeur jamais atteintes de la foi chrétienne. D'autre part, cette fonction de guide est une manière de " prendre " dans le trésor de Jésus Christ lui-même, dont la profondeur insondable se manifeste dans la conduite opérée par l'Esprit. Le Catéchisme cite à ce sujet une parole profonde du Pape Grégoire le Grand : " Les divines paroles et celui qui les lit grandissent ensemble " (CÉC, n. 94, Grégoire le Grand, Homélie sur Ezéchiel, 1, 7, 8). Le Concile Vatican II indique trois voies essentielles, par lesquelles s'opèrent l'action de guide de l'Esprit Saint dans l'Église et donc la " croissance de la Parole " ; Cette action s'accomplit au moyen de la méditation et de l'étude par les fidèles, au moyen d'une profonde intelligence qui provient de l'expérience spirituelle et de la prédication de " ceux qui, avec la succession dans l'épiscopat, ont reçu un charisme certain de vérité " (Dei Verbum, n. 8).

Dans ce contexte, il devient désormais possible de comprendre correctement le concept de " révélation privée ", qui se réfère à toutes les visions et à toutes les révélations qui ont lieu après la conclusion du Nouveau Testament ; il s'agit donc de la catégorie à l'intérieur de laquelle nous devons placer le message de Fatima. À ce sujet, commençons par lire le Catéchisme de l'Église catholique : " Au fil des siècles, il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. [...] Leur rôle n'est pas [...] de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire " (n. 67). Deux éléments sont ainsi clarifiés :

1. L'autorité des révélations privées est substantiellement différente de l'unique révélation publique : cette dernière exige notre foi ; en effet, en elle, par l'intermédiaire de paroles humaines et de la médiation de la communauté vivante de l'Église, Dieu lui-même nous parle. La foi en Dieu et dans sa Parole se distingue de toute autre foi, croyance ou opinion humaines. La certitude que Dieu parle me donne la sécurité que je rencontre la vérité elle-même, et ainsi une certitude qui ne peut se vérifier par aucune forme humaine de connaissance. C'est la certitude sur laquelle j'édifie ma vie et à laquelle je me confie en mourant.

2. La révélation privée est une aide pour la foi, et elle se manifeste comme crédible précisément parce qu'elle renvoie à l'unique révélation publique. Le Cardinal Prospero Lambertini, futur Pape Benoît XIV, dit à ce sujet dans son traité classique, devenu ensuite normatif pour les béatifications et les canonisations : " Un assentiment de foi catholique n'est pas dû à des révélations approuvées de cette manière ; ce n'est même pas possible. Ces révélations requièrent plutôt un assentiment de foi humaine conforme aux règles de la prudence, qui nous les présentent comme probables et crédibles dans un esprit de piété ". Le

théologien flamand E. Dhanis, éminent connaisseur de cette question, affirme de manière synthétique que l'approbation ecclésiale d'une révélation privée comporte trois éléments : le message relatif ne contient rien qui s'oppose à la foi et aux bonnes mœurs ; il est licite de le rendre public, et les fidèles sont autorisés à lui donner, de manière prudente, leur adhésion [E. Dhanis, *Regard sur Fatima et bilan d'une discussion*, *La Civiltà cattolica* 104 (1953, II), pp. 392-406, en particulier p. 397]. Un tel message peut être une aide valable pour comprendre et mieux vivre l'Évangile à l'heure actuelle ; C'est pourquoi il ne doit pas être négligé. Il est une aide qui est offerte, mais dont il n'est nullement obligatoire de faire usage.

Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Quand elle nous éloigne de lui, quand elle se rend autonome ou même quand elle se fait passer pour un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Évangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint, qui nous guide à l'intérieur de l'Évangile, et non hors de lui. Cela n'exclut pas qu'une révélation privée mette de nouveaux accents, qu'elle fasse apparaître de nouvelles formes de piété, qu'elle en approfondisse ou en étende d'anciennes. Mais de toute façon, en tout cela, il doit s'agir d'une nourriture pour la foi, l'espérance et la charité, qui sont pour tous la voie permanente du salut. Nous pouvons ajouter que bien souvent les révélations privées proviennent avant tout de la piété populaire et se reflètent sur elle, lui donnent de nouvelles impulsions et ouvrent pour elle de nouvelles formes. Cela n'exclut pas qu'elles aient aussi des effets dans la liturgie elle-même, comme le montrent par exemple les fêtes du Corpus Domini et du Sacré-Cœur de Jésus. D'un certain point de vue, dans la relation entre liturgie et piété populaire, se dessine la relation entre la Révélation et les révélations privées : la liturgie est le critère, elle est la forme vitale de l'Église dans sa totalité, nourrie directement par l'Évangile. La religiosité populaire signifie que la foi plonge ses racines au cœur des peuples d'une façon telle qu'elle s'introduit dans le monde du quotidien. La religiosité populaire est la forme première et fondamentale de l' " inculturation " de la foi, qui doit continuellement se laisser orienter et guider par les indications de la liturgie, mais qui, à son tour, féconde la foi à partir du cœur.

Ainsi, nous sommes déjà passés des précisions plutôt négatives, qui de prime abord étaient nécessaires, aux déterminations positives des révélations privées : comment peut-on les classer de manière correcte à partir de l'Écriture ? Quelle est leur catégorie théologique ? La plus ancienne lettre de saint Paul qui nous a été conservée, le texte qui, dans l'absolu, est peut-être le plus ancien du Nouveau Testament, la première lettre aux Thessaloniens, me semble donner une indication. L'Apôtre y écrit : " N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose, ce qui est bien, gardez-le " (5, 19-21). À toutes les époques est donné à l'Église le charisme de prophétie, qui doit être examiné, mais qui ne peut être déprécié. À ce sujet, il convient de tenir compte du fait que la prophétie, au sens biblique, ne signifie pas prédire l'avenir, mais expliquer la volonté de Dieu pour le présent, et donc montrer la voie droite vers l'avenir. Celui qui prédit l'avenir satisfait à la curiosité de la raison, qui désire ouvrir le voile de l'avenir ; le prophète, quant à lui, satisfait à l'aveuglement de la volonté et de la pensée, et éclaire la volonté de Dieu comme exigence et indication pour le présent. Dans ce cas, l'importance de la prédiction de l'avenir est secondaire. Ce qui est essentiel, c'est l'actualisation de l'unique révélation, qui me concerne en profondeur : la parole prophétique est un avertissement ou encore une consolation, ou même les deux à la fois. En ce sens, on peut associer le charisme de la prophétie à la catégorie des " signes des temps ", qui a été remise en lumière par le Concile Vatican II : " L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger ; Mais le temps où nous sommes, pourquoi

ne savez-vous pas le juger ? " (Lc 12, 56). Par " signes des temps " dans ces paroles de Jésus, il faut entendre son propre chemin, lui-même. Interpréter les signes des temps à la lumière de la foi signifie reconnaître la présence du Christ en tout temps. Dans les révélations privées reconnues par l'Église donc aussi celle de Fatima il s'agit de ceci : Nous aider à comprendre les signes des temps et à trouver pour eux la juste réponse dans la foi.

La structure anthropologique des révélations privées

Après avoir cherché à déterminer le lieu théologique des révélations privées par ces réflexions et avant de nous engager dans une interprétation du message de Fatima, nous devons encore chercher brièvement à éclaircir un peu leur caractère anthropologique (psychologique). L'anthropologie théologique distingue en ce domaine trois formes de perception ou de "vision" : la vision des sens, donc la perception externe corporelle, la perception intérieure et la vision spirituelle (*visio sensibilis - imaginativa - intellectualis*). Il est clair que, dans les visions de Lourdes, Fatima, etc., il ne s'agit pas de la perception normale extérieure des sens : Les images et les figures qui sont vues ne se trouvent pas extérieurement dans l'espace, comme s'y trouve par exemple un arbre ou une maison. Cela est absolument évident, par exemple, en ce qui concerne la vision de l'enfer (décrite dans la première partie du "secret" de Fatima) ou encore la vision décrite dans la troisième partie du "secret", mais cela peut se montrer très facilement aussi pour les autres visions, surtout parce que toutes les personnes présentes ne les voient pas, mais en réalité seulement les " voyants ". De même, il est évident qu'il ne s'agit pas d'une "vision" intellectuelle, sans images, comme on le trouve dans les autres degrés de la mystique. Il s'agit donc de la catégorie intermédiaire, la perception intérieure, qui a certainement pour le voyant une force de présence, laquelle équivaut pour lui à la manifestation externe sensible.

Voir intérieurement ne signifie pas qu'il s'agit de fantaisies, ce qui serait seulement une expression de l'imagination subjective. Cela signifie plutôt que l'âme est effleurée par la touche de quelque chose de réel, même si c'est suprasensible, et qu'elle est rendue capable de voir le non-sensible, le non-visible par les sens - une vision avec les "sens internes". Il s'agit de vrais " objets " qui touchent l'âme, bien qu'ils n'appartiennent pas à notre monde sensible habituel. C'est pourquoi cela exige une vigilance intérieure du cœur qui, la plupart du temps, n'existe pas en raison de la pression des fortes réalités externes, des images et des pensées qui remplissent l'âme. La personne est conduite au-delà de la pure extériorité et les dimensions les plus profondes de la réalité la touchent, se rendent visibles à elle. On comprendra peut-être ainsi pourquoi ce sont précisément les enfants qui sont les destinataires privilégiés de telles apparitions : l'âme est encore peu altérée, sa capacité intérieure de perception est encore peu détériorée. " De la bouche des enfants, des tout-petits, tu as fait monter la louange " ; c'est par une phrase de Psaume 8 (v. 3) que Jésus répond à la critique des Chefs des Prêtres et des Anciens, qui trouvaient inopportun le cri " Hosanna " poussé par des enfants (cf. Mt 21, 16).

La " vision intérieure " n'est pas une fantaisie, mais une manière véritable et précise d'opérer une vérification, comme nous l'avons dit. Mais elle comporte aussi des limites. Déjà dans les visions extérieures, il existe aussi un facteur subjectif : nous ne voyons pas l'objet pur, mais celui-ci nous parvient à travers le filtre de nos sens, qui doivent accomplir un processus de traduction. Cela est encore plus évident dans la vision intérieure, surtout lorsqu'il s'agit de réalités qui outrepassent en elles-mêmes notre horizon. Le sujet, le voyant, est engagé de

manière encore plus forte. Il voit avec ses possibilités concrètes, avec les modalités représentatives et cognitives qui lui sont accessibles. Dans la vision intérieure, il s'agit encore plus largement que dans la vision extérieure d'un processus de traduction, de sorte que le sujet est de manière essentielle participant de la formation, sous mode d'images, de ce qui apparaît. L'image peut advenir seulement selon ses mesures et ses possibilités. Ces visions ne sont donc jamais de simples "photographies" de l'au-delà, mais elles portent aussi en elles-mêmes les possibilités et les limites du sujet qui perçoit.

On peut le montrer à travers toutes les grandes visions des saints ; naturellement, cela vaut aussi pour les visions des enfants de Fatima. Les images qu'ils ont décrites ne sont pas en effet une simple expression de leur fantaisie, mais le fruit d'une réelle perception d'origine supérieure et intérieure, elles ne sont pas non plus à envisager comme si, pour un instant, le voile de l'au-delà avait été enlevé et que le ciel apparaissait dans ce qu'il a de purement essentiel, de la manière dont nous espérons le voir un jour dans l'union définitive avec Dieu. Les images sont plutôt, pour ainsi dire, une synthèse de l'impulsion qui provient d'En Haut et des possibilités de ce fait disponibles du sujet qui perçoit, en l'occurrence des enfants. C'est pour cela que le langage imaginaire de ces visions est un langage symbolique. Le Cardinal Sodano dit à ce sujet : les visions " ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais résument et condensent sur un même arrière-plan des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et une durée qui ne sont pas précisées ". Ce rassemblement de temps et d'espace en une image unique est typique de telles visions, qui en règle générale ne peuvent être déchiffrées qu'a posteriori. Dans ce domaine, on ne peut pas dire que chaque élément visuel doive avoir un sens historique concret. C'est la vision dans son ensemble qui compte, et c'est à partir de l'ensemble des images que les éléments particuliers doivent être compris. Quel que soit le centre d'une image, elle se révèle de manière ultime à partir de ce qui est le centre de la " prophétie " chrétienne elle-même : le centre est là où la vision devient appel et guide vers la volonté de Dieu.

Une tentative d'interprétation du "secret" de Fatima

La première et la deuxième partie du "secret" de Fatima ont déjà été discutées amplement dans la littérature qui le concerne et qu'il n'est pas utile de les illustrer ici une nouvelle fois. Je voudrais seulement attirer brièvement l'attention sur le point le plus significatif. Pendant un instant terrible, les enfants ont fait l'expérience d'une vision de l'enfer. Ils ont vu la chute des " âmes des pauvres pécheurs ". Et maintenant, il leur est dit pourquoi ils ont été exposés à cet instant : " pour les sauver [les âmes] " pour montrer un chemin de salut. Il vient à l'esprit la phrase de la première lettre de Pierre : " ... Sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes " (1, 9). Comme chemin vers ce but, est indiquée de manière surprenante pour des personnes provenant de l'ère culturelle anglo-saxonne et allemande la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Pour comprendre cela, une brève indication suffira ici. " Cœur " signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le " cœur immaculé " est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc " voit Dieu ". La " dévotion " au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat que ta volonté soit faite devient le centre qui informe toute l'existence. Si quelqu'un voulait objecter que nous ne devrions pas cependant interposer un être humain entre le Christ et nous, on devrait alors se rappeler que Paul n'a pas eu peur de dire à ses

propres communautés : Imitez-moi (cf. 1 Co 4, 16 ; Ph 3, 17 ; 1 Th 1, 6 ; 2 Th 3, 7. 9). Chez l'Apôtre, les communautés peuvent vérifier concrètement ce que signifie suivre le Christ. De qui pourrions-nous en tout temps apprendre d'une manière meilleure, sinon de la Mère du Seigneur ?

Ainsi, nous arrivons finalement à la troisième partie du "secret" de Fatima, publié ici pour la première fois dans son intégralité. Comme il ressort de la documentation précédente, l'interprétation que le Cardinal Sodano a donnée dans son texte du 13 mai a, dans un premier temps, été présentée personnellement à Sœur Lucie. À ce sujet, Sœur Lucie a tout d'abord observé qu'elle avait reçu la vision, mais pas son interprétation. L'interprétation, disait-elle, ne revient pas au voyant, mais à l'Église. Toutefois, après la lecture du texte, elle a dit que cette interprétation correspondait à ce dont elle avait fait l'expérience et que, pour sa part, elle reconnaissait cette interprétation comme correcte. Donc, dans ce qui suit, on pourra seulement chercher à donner de manière approfondie un fondement à cette interprétation à partir des critères développés jusqu'ici.

Comme parole-clé de la première et de la deuxième parties du "secret", nous avons découvert celle qui dit "sauver les âmes" ; De même, la parole-clé de ce "secret" est un triple cri : "Pénitence, Pénitence, Pénitence !" Il nous revient à l'esprit le début de l'Évangile : " Pœnitementini et credite evangelio " (Mc 1, 15). Comprendre les signes des temps signifie comprendre l'urgence de la pénitence - de la conversion - de la foi. Telle est la réponse juste au moment historique, marqué par de graves dangers qui seront exprimés par les images ultérieures. Je me permets de rappeler ici un souvenir personnel ; Dans un colloque avec moi, Sœur Lucie m'a affirmé qu'il lui apparaissait toujours plus clairement que le but de toutes les apparitions a été de faire croître toujours plus dans la foi, dans l'espérance et dans la charité - tout le reste entendait seulement porter à cela.

Examinons maintenant d'un peu plus près les différentes images. L'ange avec l'épée de feu à la gauche de la Mère de Dieu rappelle des images analogues de l'Apocalypse. Il représente la menace du jugement, qui plane sur le monde. La perspective que le monde pourrait être englouti dans une mer de flammes n'apparaît absolument plus aujourd'hui comme une pure fantaisie : l'homme lui-même a préparé l'épée de feu avec ses inventions. La vision montre ensuite la force qui s'oppose au pouvoir de destruction la splendeur de la Mère de Dieu et, provenant d'une certaine manière de cette splendeur, l'appel à la pénitence. De cette manière est soulignée l'importance de la liberté de l'homme : l'avenir n'est absolument pas déterminé de manière immuable, et l'image que les enfants ont vue n'est nullement un film d'anticipation de l'avenir, auquel rien ne pourrait être changé. Toute cette vision se produit en réalité seulement pour faire apparaître la liberté et pour l'orienter dans une direction positive. Le sens de la vision n'est donc pas de montrer un film sur l'avenir irrémédiablement figé. Son sens est exactement opposé, à savoir mobiliser les forces pour tout changer en bien. Aussi sont-elles totalement fourvoyées les explications fatalistes du "secret" qui affirme par exemple que l'auteur de l'attentat du 13 mai 1981 aurait été, en définitive, un instrument du plan divin, guidé par la Providence, et qu'il n'aurait donc pas pu agir librement, ou encore d'autres idées semblables qui circulent. La vision parle plutôt de dangers et de la voie pour en être sauvé.

Les phrases qui suivent dans le texte montrent encore une fois très clairement le caractère symbolique de la vision : Dieu reste l'incommensurable et la lumière qui dépasse toute notre

vision. Les personnes humaines apparaissent comme dans un miroir. Nous devons garder continuellement présente cette limitation interne de la vision, dont les limites sont ici visuellement indiquées. L'avenir se dévoile seulement " comme dans un miroir, de manière confuse " (cf 1 Co 13, 12). Prenons maintenant en considération les diverses images qui suivent dans le texte du "secret". Le lieu de l'action est décrit par trois symboles : une montagne escarpée, une grande ville à moitié en ruines et finalement une grande croix en troncs grossiers. La montagne et la ville symbolisent le lieu de l'histoire humaine : l'histoire comme une montée pénible vers les hauteurs, l'histoire comme lieu de la créativité et de la convivialité humaines, mais en même temps comme lieu de destructions, par lesquelles l'homme anéantit l'œuvre de son propre travail. La ville peut être lieu de communion et de progrès, mais aussi lieu des dangers et des menaces les plus extrêmes. Sur la montagne se trouve la croix - terme et point de référence de l'histoire. Par la croix, la destruction est transformée en salut ; elle se dresse comme signe de la misère de l'histoire et comme promesse pour elle.

Ici, apparaissent ensuite deux personnes humaines : l'évêque vêtu de blanc (" nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père "), d'autres évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, et enfin des hommes et des femmes de toutes classes et toutes catégories sociales. Le Pape semble précéder les autres, tremblant et souffrant à cause de toutes les horreurs qui l'entourent. Non seulement les maisons de la ville sont à moitié écroulées, mais son chemin passe au milieu de cadavres des morts. La marche de l'Église est ainsi décrite comme un chemin de croix, comme un chemin dans un temps de violence, de destruction et de persécutions. On peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. De même que les lieux de la terre sont synthétiquement représentés par les deux images de la montagne et de la ville, et sont orientés vers la croix, de même aussi les temps sont présentés de manière condensée : dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Église, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté. Dans le " miroir " de cette vision, nous voyons passer les témoins de la foi de décennies. À ce sujet, il semble opportun de mentionner une phrase de la lettre que Sœur Lucie a écrite au Saint-Père le 12 mai 1982 : " La troisième partie du "secret" se réfère aux paroles de Notre-Dame : "Sinon [la Russie] répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites" ".

Dans le chemin de croix de ce siècle, la figure du Pape a un rôle spécial. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix. Dans la vision, le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs. Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit apporter le texte de la troisième partie du "secret", ne devait-il pas y reconnaître son propre destin ? Il a été très proche des portes de la mort et il a lui-même expliqué de la manière suivante comment il a été sauvé : " C'est une main maternelle qui guida la trajectoire de la balle et le Pape agonisant s'est arrêté au seuil de la mort " (13 mai 1994). Qu'ici une " main maternelle " ait dévié la balle mortelle montre seulement encore une fois qu'il n'existe pas de destin immuable, que la foi et la prière sont des puissances qui peuvent influencer sur l'histoire

et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

La conclusion du "secret" rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans des livres de piété et dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. C'est une vision consolante, qui veut qu'une histoire de sang et de larmes soit perméable à la puissance de guérison de Dieu. Des Anges recueillent sous les bras de la croix le sang des martyrs et irriguent ainsi les âmes qui s'approchent de Dieu. Le sang du Christ et le sang des martyrs doivent être considérés ensemble : le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ, il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances (cf. Col 1, 24). Leur vie est devenue elle-même eucharistie, incorporée dans le mystère du grain de blé qui meurt et qui devient fécond. Le sang des martyrs est semence de chrétiens, a dit Tertullien. De même que de la mort du Christ, de son côté ouvert, est née l'Église, de même la mort des témoins est féconde pour la vie future de l'Église. La vision de la troisième partie du "secret", tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance : Aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu. Dans les mains amoureuses de Dieu sont accueillies non seulement les personnes qui souffrent comme Lazare, qui a trouvé une grande consolation et qui mystérieusement représente le Christ, Lui qui a voulu devenir pour nous le pauvre Lazare ; Mais il y a plus encore : Des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ, et qu'elle transmet aujourd'hui son efficacité salvatrice.

Nous sommes ainsi arrivés à une ultime interrogation : Que signifie dans son ensemble (dans ses trois parties) le "secret" de Fatima ? Que nous dit-il à nous ? Avant tout, nous devons affirmer avec le Cardinal Sodano : "Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du "secret" de Fatima semblent désormais appartenir au passé ". Dans la mesure où des événements particuliers sont représentés, ils appartiennent désormais au passé. Ceux qui attendaient des révélations apocalyptiques excitantes sur la fin du monde et sur le cours futur de l'histoire seront déçus. Fatima n'offre pas de telles satisfactions à notre curiosité, comme du reste en général la foi chrétienne ne veut pas et ne peut pas être une pâture pour notre curiosité. Ce qui reste, nous l'avons vu dès le début de notre réflexion sur le texte du "secret" : l'exhortation à la prière comme chemin pour le " salut des âmes " et, dans le même sens, l'appel à la pénitence et à la conversion.

Je voudrais enfin reprendre encore une autre parole-clé du "secret" devenue célèbre à juste titre : "Mon Cœur immaculé triomphera". Qu'est-ce que cela signifie ? Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte. Le fiat de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde car, grâce à son " oui ", Dieu pouvait devenir homme dans notre monde et désormais demeurer ainsi pour toujours. Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience ; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais, depuis que Dieu lui-même a un cœur d'homme et a de ce fait tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, s'imposent les paroles : "Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde" (Jn 16, 33). Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse.

Joseph Card. Ratzinger

Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

4. Notes

(1) Du journal de Jean XXIII, 17 août 1959 : " Audience : P. Philippe, Commissaire du S.O., qui me porte la lettre contenant la troisième partie du secret de Fatima. Je me réserve de la lire avec mon confesseur ". [Retour au texte]

(2) Il faut se rappeler le commentaire que le Saint-Père fit à l'audience générale du 14 octobre 1981 sur " l'événement du mois de mai : grande épreuve divine " : Insegnamenti di Giovanni Paolo II, IV, 2, Cité du Vatican (1981), pp. 409-412. [Retour au texte]

(3) Radiomessage durant la Messe dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure. Vénération, remerciements et consécration à la Vierge Marie, la Théotokos : Insegnamenti di Giovanni Paolo II, IV, 1, Cité du Vatican (1981), p. 1246. [Retour au texte]

(4) Au cours de la journée jubilaire des familles, le Pape consacre à la Vierge Marie les hommes et les nations : Insegnamenti di Giovanni Paolo II, VII, 1, Cité du Vatican (1984), pp. 775-777 : La Documentation catholique 81 (1984), p. 287. [Retour au texte]

(5) Le document offre ici la photocopie du texte original en portugais. [Retour au texte]

(6) Dans le " quatrième mémoire " du 8 décembre 1941, Sœur Lucie écrit : " Je commence donc mon nouveau devoir et j'obéirai aux ordres de Votre Excellence Révérendissime et aux désirs du Docteur Galamba. Hormis la part du secret qu'il ne m'est pas permis de révéler maintenant, je dirai tout. Je ne tairai rien volontairement. J'admets que je pourrai oublier quelques détails de minime importance ". [Retour au texte]

(7) Dans le " quatrième mémoire " cité précédemment, Sœur Lucie ajoute : "Au Portugal, se conservera toujours le dogme de la foi, etc.". [Retour au texte]

(8) Dans la traduction, on a respecté le texte original, même dans les imprécisions de ponctuation, qui n'empêchent d'ailleurs pas la compréhension de ce que la voyante a voulu dire.

Pie XII, s'adressant au Portugal en portugais, le 31 octobre 1942, lors de la clôture des commémorations des noces d'argent des apparitions de Fatima, consacra le monde entier au Cœur immaculé de Marie. Dix années plus tard, le 7 juillet 1952, il fit la Consécration de la Russie au même Cœur immaculé : «D'une façon toute particulière, nous vouons et consacrons tous les peuples de la Russie au même Cœur immaculé.»

Paul VI, lors de la clôture de la troisième session du concile Vatican II, le 21 novembre 1964, a prononcé les paroles suivantes devant tous les évêques de l'Église catholique : «Notre regard s'ouvre vers les horizons sans fin du monde entier... que notre prédécesseur Pie XII, de vénérable mémoire, non sans une inspiration venue d'en haut, consacra solennellement au Cœur immaculé de Marie. Cet acte de consécration, nous le jugeons opportun et nous nous en souvenons aujourd'hui d'une manière particulière. À cette fin, nous décidons d'envoyer prochainement, par le biais d'une mission spéciale, la Rose d'Or au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima...



À ton Cœur immaculé, ô ! Marie, nous recommandons finalement toute l'humanité» conclut le pape. Ce fut la première fois, dans l'histoire bimillénaire de l'Église qu'une révélation particulière fut mentionnée durant un concile œcuménique. Par un autre geste significatif, également unique dans l'histoire de l'Église, le Pape présenta la voyante Lucia à la foule immense qui était rassemblée sur l'esplanade de la Cova da Iria, quand Paul VI visita ce sanctuaire à l'occasion du cinquantième des apparitions, le 13 mai 1967.

Jean-Paul II a peut-être dépassé tous ses prédécesseurs dans la compréhension et la mise en pratique du message de Fatima. En annonçant en 1982, sa visite au Sanctuaire, il a déclaré expressément : «De fait, ce n'est pas seulement pour exprimer ma gratitude à Notre-Dame que je me suis rendu en pèlerinage à Fatima. Je vais aussi dans ce lieu béni, pour écouter de nouveau, au nom de l'Église entière, le message qui a résonné il y a 65 ans sur les lèvres de notre Mère commune.»

Uni à tous les pasteurs de l'Église, le jour de sa première visite à Fatima, le 13 mai 1982, il consacra le monde entier au Cœur immaculé de Marie, en rajoutant ces paroles significatives : «D'une façon spéciale nous vous remettons et nous vous consacrons ces hommes et ces nations qui ont particulièrement besoin de vous être confiés et consacrés.» Ce que pense Jean-Paul II au sujet des manifestations de Notre-Dame à Fatima, peut se résumer aux paroles qu'il a prononcées le 26 juillet 1987, durant l'année de Marie : «Les apparitions de sainte Marie à Fatima, renforcées par les signes extraordinaires intervenus en

1917, forment comme un point de référence et de rayonnement pour notre siècle.»

Vierge Marie : «En octobre, je ferai un miracle qui permettra à tout le monde de voir et de croire» assure-t-elle le 13 juillet. Le 19 août : «Le dernier mois, je ferai le miracle pour qu'ils y croient tous.» Le 13 septembre, elle répète de nouveau : «En octobre, je ferai le miracle pour qu'ils y croient tous.»

Ce miracle et d'autres faits extraordinaires conduisirent l'évêque de Leiria, D. José Alves Correia da Silva à déclarer lors de sa pastorale du 13 octobre 1930 : «Nous avons l'honneur :

1. De déclarer comme dignes de confiance les visions des enfants de la Cova da Iria, paroisse de Fatima, de ce diocèse, du 13 mai au 13 octobre 1917 ;
2. De permettre officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima.»

«L'Église a toujours enseigné, et continue à proclamer que la révélation de Dieu a été accomplie de manière pleine et entière en Jésus Christ, et "qu'il n'y a pas lieu d'attendre une autre révélation publique, avant la glorieuse manifestation de Notre Seigneur Jésus Christ" (Const. Dei Verbum, 4). Cette même Église apprécie et juge les apparitions privées selon le critère de leur conformité avec cette unique révélation publique. Ainsi, si l'Église a accepté le message de Fatima, c'est surtout parce que ce message contient une vérité et un appel qui, dans leur contenu fondamental, sont la vérité et l'appel de l'Évangile lui-même.»